

Martinková Burianová, Nikol

[Hersant, Céline. L'atelier de Valère Novarina: recyclage et fabrique continue du texte]

Études romanes de Brno. 2022, vol. 43, iss. 1, pp. 292-294

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2022-1-21>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/145205>

License: [CC BY-SA 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Access Date: 30. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

L'Atelier de Valère Novarina. Recyclage et fabrique continue du texte

Paris : Classiques Garnier 2016, 322 p.

NIKOL MARTINKOVÁ BURIANOVÁ [528837@mail.muni.cz]

Masarykova univerzita, République tchèque

[HTTPS://DOI.ORG/10.5817/ERB2022-1-21](https://doi.org/10.5817/ERB2022-1-21)

Par son titre, le présent ouvrage nous invite à pénétrer dans l'atelier de Valère Novarina pour découvrir les procédés littéraires, le mode opératoire ou les motifs développés dans le travail de l'artiste. Docteur en études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Céline Hersant qui est actuellement directrice de la théâtrothèque Gaston Baty, présente dans sa monographie une nouvelle perspective assez originale pour pouvoir interpréter les textes de Novarina. Son analyse suggère comment des dispositifs intertextuels, tels que le montage de fragments, sont confrontés et ensuite transformés tout en créant des modules dramaturgiques diverses et pourtant interconnectés. Pour le lecteur, le livre révèle des matrices ou des principes d'écriture et d'organisation qui se répètent dans l'univers dramatique novarinien, ce qui permet à l'autrice de mieux aborder les textes dramatiques multiformes et polyphoniques de Novarina. L'autrice tient aussi à mettre en évidence des contours, des permanences et des divergences au sein de chaque texte et, plus largement, au sein de l'œuvre dans son intégralité pour pouvoir à la fin identifier un *modus operandi*. Adoptant plusieurs méthodes et démarches, Céline Hersant nous propose de « possibles résolutions autour de l'œuvre de Novarina en retraçant un parcours personnel dans les textes » (p. 21). Le parcours à travers l'univers novarinien se fait de manière systématique, ce qui facilite la lecture mais aussi l'approche des textes dramatiques qui sont souvent d'accès difficile.

La monographie est divisée en six parties. Dans l'introduction intitulée « De fil en aiguille » (pp. 7–38), l'autrice reprend la métaphore ancienne du texte-tis-

su. En associant l'écriture et le tissage, la théâtrologue parvient à trouver l'outil le plus adéquat pour aborder les textes novariniens. En s'appuyant largement sur les travaux de Gérard Genette (*Figures I*), Gilles Deleuze (*Mille plateaux*) et sur ceux du sémiologue français Roland Barthes (*Nouveaux essais critiques*), les textes de Valère Novarina sont, par leur contenu ou leur structure formelle, définis comme des réseaux et des « tissages intertextuels » (p. 13). La réécriture et les (auto)citations permettent d'envisager le texte non seulement « comme un système de références, mais aussi comme un système éminemment productif » (p. 19). Ces réflexions exposent la notion de recyclage ou l'image de palimpsestes, tout en déclarant l'infinité du texte qui se nourrit de ses hypotextes, s'ouvrant lui-même à une possible continuation. Or, l'autrice nous invite à repenser le concept d'intertextualité du fait qu'elle ne la considère plus comme un phénomène qui épuise le texte et qui appartient à la « littérature au second degré », mais qui, au contraire, assure le renouvellement du texte.

En fait, le processus d'écriture chez Valère Novarina n'est pas de caractère linéaire. Rappelant la suture, qui permet de lier des éléments hétérogènes tout en signalant des points de rupture, l'écriture polyphonique assure l'aspect pluridimensionnel de l'œuvre. Ses textes fonctionnent sur le principe de circulation et de mise en relation d'éléments disparates. En égard à l'incessante recomposition textuelle pratiquée par Novarina, l'autrice de l'ouvrage nous propose une lecture rhapsodique, la « rhapsodisation » des écritures contemporaines fut définie par Jean-Pierre

Sarrazac. Céline Hersant constate, en effet, que l'œuvre de Novarina est « un espace particulièrement fractal où toute valeur est relative, où toutes les langues se mélangent dans un babil interrompu » (p. 29). Le reprisage, la polyglossie, la langue altérée, le chiffage ou les slogans sont des procédés qui permettent à l'auteur-tisserand de construire des textes où « l'écriture n'a de cesse d'explorer les limites qu'elle se donne » (p. 37).

Dans les deux premiers chapitres, l'accent est mis sur le caractère « palimpsestique » des textes de Novarina qui privilégient le dialogisme et les jeux intertextuels. La métaphore du rhizome évoque le mouvement d'expansion des strates qui constituent un texte en rappelant également sa souplesse et ses transformations possibles. Néanmoins, le problème tient à la recognition des ruptures et des aspects de la réécriture de matériaux textuels. Il est en effet difficile d'estimer le degré de continuité ou de discontinuité dans l'œuvre de Novarina du fait que ses textes sont sans cesse décomposés puis recomposés pour générer une infinité de textes. Autrement dit, le geste d'écriture consiste en la récupération et le recyclage de fragments épars. Cette approche « écologique » du matériau textuel exige du lecteur un effort incontestable, étant donné que « la cohésion du texte dépend de l'investissement du lecteur et de sa capacité de reconnaissance » (p. 40).

Céline Hersant détermine ainsi les plus importants aspects de l'écriture de Novarina qui peuvent aider à expliquer son œuvre. Ce sont toutefois le concept de recyclage et le principe d'autocorrection qui se trouvent au centre d'intérêt de la théâtrologue. Dans ce contexte il faut souligner que le terme d'autocorrection ne suppose pas le désir de perfectibilité, vu que la réécriture peut rendre l'hypotexte encore plus opaque et inaccessible. Au fond, la correction n'est rien d'autre qu'une « tentative de reconstruction jamais achevée autour d'un texte d'origine à jamais perdu » (p. 43). Ce jeu référentiel renvoie également à la notion de mémoire. Le geste de commémoration constitue une partie essentielle dans l'ensemble de l'œuvre novarinienne. En mettant en scène la richesse

de la langue française (des expressions populaires ou colorées, des idiomes et un recours fréquent au latin ou au patois), Valère Novarina présente ses textes comme des « vecteurs de diffusion des potentialités du langage et de la mémoire des langues » (p. 55). La mémoire chez Novarina ne sert pas seulement à accumuler les événements dans leur chronologie linéaire, son rôle, consiste surtout à synthétiser et évaluer ces éléments. La lecture, comme le dit Ricœur, est « un travail interminable de contextualisation et de recontextualisation » (Ricœur 2003 : 177) ce que l'écriture novarinienne ne fait que mettre en évidence.

En essayant de faire ressortir la logique d'assemblage qui régit l'œuvre de l'écrivain, l'autrice du présent ouvrage distingue plusieurs procédés littéraires tels que la citation, la répétition, la variation, l'adaptation, le renversement parodique ou l'hybridation des genres. Dans la lignée de la tradition surréaliste ou de l'Art brut, le tissu des textes est récupéré, assemblé et segmenté pour pouvoir enfin subir un découpage et un recollage. Ainsi, Céline Hersant établit dans le chapitre suivant intitulé « La Récupération du rebut » (pp. 97-139) une forte analogie entre les arts plastiques et l'écriture théâtrale, ce que Valère Novarina lui-même souligne en faisant appel à la vision « multifocale » (p. 113) de l'Art brut. La lecture pluridimensionnelle est « jonchée » (p. 113) d'irrégularités, ce qui oblige le lecteur/spectateur à échanger sans cesse de perspective. L'écriture présente un réseau d'associations et de points de connexions qui facilitent la transposition d'une échelle (sémantique ou culturelle) à l'autre. La récupération permanente de certains motifs indique que la fragmentation peut être un « puissant générateur d'écriture » (p. 113). En effet, dans les textes de Novarina, tout se transforme. Cette métamorphose constante de tous les éléments représente un véritable jeu d'apparition et de disparition. Les emprunts et les appropriations établissent les fondations et le tissu dramatique dans l'ensemble de l'œuvre du dramaturge. La transposition d'un opus à l'autre empêche la clôture définitive, du fait que tout peut être recyclé, repris, adapté ou transposé.



Autrement dit, le recyclage du texte met en jeu des permanences en exploitant des « restes » de textes précédents. Il s'ensuit que la notion de perte est relative chez Valère Novarina, puisque les déchets servent à composer un nouveau texte.

La « matrice plurifocale » (p. 112) est également analysée dans cet ouvrage. L'autrice de la monographie indique *La Chair de l'homme* comme une matrice essentielle de l'œuvre qui est continuellement récupérée et éparpillée à travers les textes. Les éléments divers sont retravaillés dans les pièces ultérieures, et il en résulte que le texte ne se suffit jamais à lui-même, car ce collage et montage de fragments crée un texte amalgame. Selon Céline Hersant, la redistribution des mêmes épisodes d'un texte à l'autre ou de la matrice principale garantit la cohésion thématique de l'ensemble des textes.

Au chapitre intitulé « Le motif dans le tapis » (pp. 141–219), l'autrice identifie une série de motifs qui, comme les dessins d'un tapis, assurent la cohérence de l'œuvre où les principes de morcellement et de circulation se multiplient et se croisent. S'appuyant sur divers textes du dramaturge, poète et théoricien du théâtre Antoine Artaud, et également sur des textes théoriques (*La Lettre aux acteurs*) et des carnets de travail de Novarina, la monographie nous offre une autre perspective de l'écriture dramatique novarinienne. Celle-ci s'inspire de l'architecture et la géométrie qui contaminent aussi bien la langue que la structure formelle. La métaphore du cercle émerge plus distinctement dans l'analyse de Céline Hersant en accentuant les paradoxes métaphysiques autour de l'infini du cercle et de son centre. Effectivement, la circularité et la répétition sont des figures textuelles qui ont la capacité de créer un rythme et, par conséquent, de donner une sensation de mouvement au texte.

Les dernières pages sont consacrées aux analyses des motifs qui commencent à émerger dans les travaux de Novarina. Les chiffres jouent un rôle symbo-

lique dans ses textes dramatiques, étant susceptibles de renvoyer à la tradition judéo-chrétienne, aussi bien que structurale. Le motif du repas ou celui du cycle carnavalesque ferment les analyses en nous dirigeant doucement vers le concept de rhapsodie.

D'une part, l'ouvrage de Céline Hersant offre une nouvelle lecture de la vision du monde chez Novarina en s'appuyant largement sur des domaines non-littéraires (architecture, art plastique, musique). D'autre part, la monographie se nourrit de concepts littéraires qui sont souvent sortis de leur sens habituel permettant une analyse plus fine de ses textes. L'autrice elle-même insiste sur le fait que son étude n'a rien de conclusif ou de péremptoire. Or cet ouvrage contribue fondamentalement à l'étude de la création artistique de Valère Novarina. Le livre montre ses qualités principalement par une analyse soignée (ce qui résulte en nombreuses figures et tableaux élaborés dans l'annexe de la monographie tels qu'*Arborescence de l'œuvre de Valère Novarina*, *L'inventaire des noms de rivière : un feuilletage territorial* ou *Transmission et combinaison d'épisodes*) et par une approche originale des textes dramatiques. La monographie présente au lecteur les analyses détaillées de certains motifs (rappelons le motif de la scène ou du repas) mais également une subtilité et un aperçu général de l'œuvre novarinienne. Cet ouvrage a le mérite de présenter sous un nouveau jour les procédés littéraires ou les motifs employés dans les textes. On y souligne le fait que la tension entre le détail et la vue d'ensemble, entre les parties et leur contexte demande une lecture à rebours. Effectivement, la lecture des textes de Valère Novarina est une lecture dynamique qui s'invente au fil du texte.

Références bibliographiques

Ricœur, P. (2003). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.



This work can be used in accordance with the Creative Commons BY-SA 4.0 International license terms and conditions (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode>). This does not apply to works or elements (such as images or photographs) that are used in the work under a contractual license or exception or limitation to relevant rights.